

Mon père avait hésité avant d'entrer dans l'officine¹. Fier et embarrassé, il tourna longtemps autour du pot avant d'en venir à la raison de sa visite : il avait besoin d'argent... Mon oncle porta aussitôt la main à son tiroir-caisse, comme s'il s'y attendait, et en sortit un large billet de banque. Mon père fixa la coupure d'un air tourmenté. Mon oncle comprit que son frère ne tendrait pas la main. Il contourna le comptoir et lui mit l'argent dans la poche. Mon père était pétrifié², la nuque basse. Sa voix était tassée, sourde, à peine audible quand il dit « merci ».

Mon oncle retourna derrière son comptoir. On voyait bien qu'il avait quelque chose sur le cœur, mais il n'osait pas crever l'abcès. Son regard n'arrêtait pas de jauger celui de mon père et ses doigts blancs et propres tambourinaient nerveusement sur la planche. Après avoir pesé consciencieusement le pour et le contre, il prit son courage à deux mains et dit :

- [...] Ton fils est mon neveu. Il est de mon sang. Confie-le-moi. Tu sais très bien qu'il n'arrivera pas à grand-chose dans ton sillage. Que comptes-tu en faire ? Un portefaix, un cireur, un montreur d'ânes ? Il faut regarder la réalité en face. Avec toi, il n'ira nulle part. Ce garçon a besoin de fréquenter l'école, d'apprendre à lire et à écrire, de grandir correctement. [...]. Réfléchis juste une minute. Ce garçon n'a aucun avenir, avec toi.

Mon père médita longuement les propos de son frère, les yeux baissés et les mâchoires soudées. Quand il releva la tête, il n'avait plus de visage ; un masque blafard s'était substitué à ses traits. Il dit, la mort dans l'âme :

- Décidément, tu ne comprendras jamais rien, mon frère.

- Tu as tort de réagir de la sorte, Issa.

- Tais-toi... S'il te plaît, n'en rajoute pas... Je n'ai pas ton savoir et je le regrette. Mais si le savoir consiste à rabaisser les autres au ras du sol, je n'en veux pas.

Mon oncle tenta de dire quelque chose ; mon père le freina d'une main ferme. Il sortit le billet de banque de sa poche et le posa sur le comptoir.

- Je ne veux pas de ton argent, non plus.

Sur ce, il me saisit par le bras avec une hargne³ telle qu'il faillit me déboîter l'épaule et me poussa dans la rue.

Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, éditions Sédia, 2009

¹ Officine : pharmacie

² Pétrifié : immobilisé par une émotion violente

³ Hargne : colère intense

I- Étude de texte : (10 points)

A- Compréhension : (6 points) *Toute réponse doit être entièrement rédigée.*

1- Dans le premier paragraphe, quel trait de caractère se dégage du comportement du père ?

Justifiez votre réponse par un indice puisé dans le texte. **(2 points)**

2- Pour convaincre son frère de la nécessité de lui confier son fils, l'oncle avance divers arguments.

Citez-en deux et appuyez votre réponse par un indice textuel se rapportant à chaque argument. **(2 points)**

3- Comment le père réagit-il suite à la demande d'adoption ?

Relevez et expliquez un procédé d'écriture utilisé par l'auteur pour rendre compte de cette réaction. **(2 points)**

B- Langue : (4 points)

1- « Sur ce, il me **saisit** par le bras avec une hargne telle qu'il faillit me déboîter l'épaule et me poussa dans la rue..» **(1,5 point)**

a- Donnez un synonyme du verbe « **saisir** » utilisé dans la phrase ci-dessus.

b- Employez le verbe « **saisir** » dans une phrase où il a un sens différent.

2- « ... je **le** regrette. » **(2,5 points)**

a- À quoi renvoie le pronom personnel « **le** » dans la phrase soulignée dans le texte ?

b- Réécrivez cette phrase en remplaçant le pronom personnel « **le** » par le groupe de mots qu'il reprend.

Je regrette...

II. Essai : (10 points)

Pour prendre des décisions dans la vie, pensez-vous qu'on doive se fier uniquement à la raison ou au contraire accorder une importance majeure aux sentiments ?

Vous développerez à ce propos un point de vue personnel étayé par des arguments et des exemples précis.